

MIRARE | ЭРАЯИМ



THOMAS
LEFORT

Violon

FOLK

PIERRE-YVES HODIQUE

Piano



FOLK

Cet album est l'occasion de rendre un hommage à la musique folklorique, aux danses et chants populaires qui inspirent une grande partie du répertoire du violon. Entre la fin du XIX^{ème} et la première moitié du XX^{ème} siècle, plusieurs compositeurs ont su transmettre à travers leur musique des impressions fortes chargées en émotions, issues de leurs voyages et de leurs rencontres avec certaines traditions musicales, mélodies traditionnelles, rythmes et harmonies particulières. Le violon est l'instrument folklorique par excellence, celui du voyage et de l'errance. Il est à la fois universel, populaire et nomade et n'hésite pas ici à se mettre en scène comme le ferait un acteur, exprimant tour à tour les sentiments humains...

This album is an opportunity to pay tribute to folk music, to the traditional dances and songs that inspire a large part of the violin repertory. Between the end of the nineteenth century and the first half of the twentieth, a number of composers succeeded in transmitting through their music powerful, emotionally charged impressions, resulting from their travels and their encounters with certain musical traditions, traditional melodies, rhythms and specific harmonies. The violin is the folk instrument par excellence, the instrument of travel and roaming. It is at once universal, popular and nomadic, and does not hesitate here to perform the way an actor would, expressing different human emotions in turn...

THOMAS
LEFORT

Violon

FOLK

PIERRE-YVES
HODIQUE

Piano



- 1 • **Fritz Kreisler** - La Gitana
- 2 • **Manuel de Falla** - La Vida Breve
- 3 • **Béla Bartók** - Six Danses Roumaines Sz.56
- 4-6 • **Manuel de Falla** - Trois chansons extraites de la Suite populaire espagnole
Polo
Asturiana
Jota
- 7 • **Pablo de Sarasate** - Airs Bohémiens
- 8 • **Jules Massenet** - Méditation de Thaïs
- 9 • **Scott Joplin** - Elite Syncopations (arr. Itzhak Perlman & André Prévin)
- 10 • **Antonín Dvořák / Fritz Kreisler** - Slavische Fantasie
- 11 • **Fritz Kreisler** - Prélude et Allegro
- 12 • **Fritz Kreisler** - Tambourin chinois
- 13 • **Ernest Bloch** - Nigun
- 14 • **Camille Saint-Saëns** - Introduction et Rondo Capriccioso
- 15 • **Maurice Ravel** - Tzigane



Durée : 78'

Photos : © Jean-Baptiste Millot / Enregistré à la Salle Vincent-Meyer du CNSMDP du 1^{er} au 5 octobre 2018 par le service audiovisuel du Conservatoire, grâce au soutien de Ute & Patrick Petit.
Prise de son et mixage : Jean-Marc Lyzwa / Direction artistique et montage : Louis Machto, étudiant en Formation supérieure aux métiers du son (FSMS).
made in Austria by Sony DADC / © & © 2019 MIRARE, MIR478 - www.mirare.fr





THOMAS LEFORT

Violon

Né en 1994 à Marseille, Thomas fait ses débuts en soliste à 11 ans en remportant son premier concours en Italie. Il suit ses premières leçons de violon avec Frédéric Ladame, puis à Paris avec Suzanne Gessner et Patrice Fontanarosa. À 13 ans, il est repéré par Ivry Gitlis qui décèle chez lui un grand potentiel musical et un talent rare doué d'une grande sensibilité. Il suit l'enseignement de Roland Daugareil, sort diplômé d'un premier prix avec les plus hautes distinctions du CNSM de Paris et intègre la classe de soliste de Renaud Capuçon à Lausanne. Il se perfectionne auprès de Salvatore Accardo à Crémone et est admis au sein de la prestigieuse Accademia Chigiana à Sienne. Il y découvre les secrets de l'école italienne du violon et l'héritage laissé par Niccolò Paganini. Il est lauréat du concours international G. Neveu et R. Lipizer, premier prix Jeune Talent d'Île-de-France, prix du public FMAJI, lauréat de la Fondation Banque Populaire. Invité plusieurs fois par Martha Argerich au Festival de Lugano, il étudie aussi la musique de chambre auprès de professeurs comme Nobuko Imai, Pamela Frank, Sadao Harada, François Salque, Jérôme Pernoo...

En 2014, il remporte le grand prix au Concours « Un Violon sur le Sable » et se produit devant un parterre de plusieurs dizaines de milliers de personnes.



PIERRE-YVES HODIQUE

Piano

Pierre-Yves Hodioue obtient au Conservatoire de Paris les plus hautes récompenses en piano, musique de chambre et accompagnement vocal dans les classes de Jean-François Heisser, Claire Désert et Anne Le Bozec. Il remporte en 2011 le Prix du meilleur pianiste accompagnateur lors du Concours international Tchaïkovsky de violoncelle à Moscou. Il compte parmi ses partenaires de musique de chambre Edgar Moreau, Aurélien Pascal, Irène Duval, Adélaïde Ferrière, Nima Sarkechik ou encore le baryton Samuel Hasselhorn avec qui il a remporté en 2013 le Prix de Lied au Concours international de chant-piano Nadia et Lili Boulanger.

Pierre-Yves s'est produit au Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg, à la Philharmonie de Berlin, à l'Elbphilharmonie de Hambourg, au Konzerthaus de Vienne, au Concertgebouw d'Amsterdam... Il est lauréat de la Fondation Banque Populaire, de la Yamaha Music Foundation of Europe, de la Fondation Meyer, du Prix Oriolis.

Folk : De Sarasate à Bartók

« Les pépiements douloureux de son violon, les gémissants appels, répondaient au piano comme d'un arbre, comme d'une feuillée mystérieuse. »

Lettre de Marcel Proust à Antoine Bibesco, après avoir entendu Enesco dans la sonate de Franck.

« Le violoniste se situe à mi-chemin entre l'instrumentiste et le chanteur. Comme le chanteur, il doit d'abord se faire une voix, et se soucier de la qualité vibrante de cette voix qui est la sienne et qui va transmettre ses émotions. Mon ambition était d'entendre un son beau et chaud, d'entendre une musique qui soulève les morts et qui contredise tout ce qui rend rigides la pensée et les sensations des gens. » (Yehudi Menuhin, *Le Voyage Inachevé*, 1977). Évasion ou quête d'une beauté éperdue ; émotions et sensations étaient les vertus premières pour le violoniste. La finalité : soulever les morts.

En quelques minutes seulement – voici l'art du récital, voici l'ambition de ces interprètes qui depuis le début pactisent avec le Malin, flirtent avec l'impossible. De Biber à Paganini, de Sarasate à Kreisler, ils envoûtent par des exercices de virtuosité : poèmes diaboliques, fulgurances ou feux follets dont les doigts et l'archet dépassent la pensée.

Mi star, mi dieu, le violoniste fascine, envoûte, ensorcelle. Fritz Kreisler, enfant prodige, charmait son public et impressionnait Rachmaninov. Pablo de Sarasate, aussi célèbre que Sherlock Holmes, fut l'un des personnages de *La ligue des rouquins* de Conan Doyle. Eugène Ysaÿe, le mentor de tous les violonistes, l'inspirateur de Saint-Saëns ou de Chausson, était un professeur recherché. D'Ernest Bloch à Nathan Milstein, les apprentis violonistes accourent du monde entier pour recevoir ses leçons. Ces dieux des Stradivarius auraient pu s'enfermer dans les limites d'un horizon purement violonistique, ils auraient pu être le produit d'une école, d'une technique ou d'une pensée ; mais tous ont dépassé la simple virtuosité de leur instrument pour transcender leur art par la composition. Tous éprouvent le besoin d'écrire musicalement la folie, le souvenir d'une émotion, une méditation ou une caresse. Kreisler, Sarasate, Ysaÿe, Wieniawski, Vieuxtemps, Paganini : tous violonistes virtuoses, mais aussi tous compositeurs.

Qui, mieux que Kreisler, peut trouver la notation instrumentale adéquate pour imiter un tambourin chinois ou le chant rude et désespéré d'une gitane ? Lui dont le violon n'a aucun secret. « La sonorité de Kreisler avait la chaleur dorée du soleil, elle faisait fondre tous les cœurs. J'adorais

Kreisler dont la tendresse et l'élégance sensuelle me transportaient dans un monde encore inconnu de moi et qu'il me fallait découvrir. » (Menuhin) Qui, mieux que l'espagnol Pablo de Sarasate, peut superposer les modes andalous et faire sonner son violon comme une guitare de flamenco ? Écrire pour son instrument c'est chercher les racines. Chanter le populaire, puiser dans les traditions, retrouver la voix qu'évoque Yehudi Menuhin, la qualité vibrante de cette voix.

Alors, le violoniste devient un conteur. L'instrumentiste virtuose s'efface derrière le compositeur. Il tient sa matière musicale comme on raconte une histoire de génération en génération, « plus le conteur renonce naturellement à toute différenciation psychologique, plus ces histoires pourront prétendre rester dans la mémoire de l'auditeur, plus elles se couleront parfaitement dans sa propre expérience, et plus il prendra finalement plaisir, un jour ou l'autre, à les raconter à son tour. » précise Walter Benjamin. « Celui qui fait un voyage a quelque chose à raconter ».

Voyages au fil des concerts (Kreisler y rapporte quelques thèmes), voyages aux sources d'une mémoire collective (Bartók plonge dans le folklore roumain), voyages spirituels (Nigun) ou amoureux (La Vie Brève) ; ces histoires passent les frontières et sont racontées par les tziganes, gitans ou bohémiens qui détiennent le secret. « Tous les grands conteurs ont cependant en commun l'aisance avec laquelle ils montent et descendent les échelons de leur expérience, comme ceux d'une échelle. Une échelle qui s'enfonce dans les entrailles de la terre, et qui se perd dans les nuages : telle est bien l'image d'une expérience collective pour laquelle la mort elle-même – le choc le plus profond de toute expérience individuelle – ne représente en rien un scandale ni une limite. » (Walter Benjamin) Autant de contes, de saynètes et d'histoires réunis ici par Thomas Lefort et Pierre-Yves Hodioue. Certains cherchent le plaisir immédiat de la virtuosité, d'autres invitent à la danse, d'autres encore puisent dans la nostalgie du pays perdu, de l'enfance : tous tendent à l'ineffable, à la fragilité d'un chant, à l'improvisation – au risque de soulever les morts.

Rodolphe Bruneau-Boulmier